

LA CHRONIQUE

DE JEAN SLOOVER

La guêpière et la burqa

Légaliser ? Prohiber ? La prostitution est en débat en Belgique. Et le sujet, au-delà du Sénat, passionne l'opinion. Intéressant, donc, de savoir ce que pensent ceux qui nous interpellent — nous dérangeant ? — à ce point : les professionnelles et leurs clients. Sans tabous ni préjugés, deux femmes sont parties à leur rencontre (1).

Ce ne sont pas les victimes de la traite qu'elles ont interrogées dans les quartiers chauds de Bruxelles. Comme le bâtiment, les ateliers clandestins et les sectes, le sexe tarifé est aujourd'hui la cible de mafias que nul n'entend épargner. Seules des prostituées volontaires ont donc été approchées : des femmes qui ont choisi, en échange d'un revenu, de vendre leur corps comme d'autres louent leur force de travail. Un choix de vie qui, certes, en est rarement tout à fait un dès lors qu'il s'opère souvent sous l'empire de la nécessité. Mais, hormis quelques privilégiés, qui, dans nos cités, optent en pleine autonomie pour telle ou telle activité ? Depuis Bourdieu, nous savons que l'inégalité et la domination sont des faits irréductibles, qui se reproduisent de façon stable.

L'une et l'autre, bien sûr, ne débouchent pas toujours sur l'univers du bordel. Mais pourquoi s'y évanouiraient-elles ? Insérée dans le monde tel qu'il va, la prostitution est au fond à son image. L'iniquité et l'injustice y frappent les hommes comme les femmes. Personne n'y a le monopole du vice ou de la vertu ; le fort n'est pas toujours celui qu'on stigmatise, ni le faible celui que l'on plaint. Dans le commerce du corps, il y a souvent de la misère et de la détresse. Bref : là où la traite en dit long sur la nature de notre économie marchande et l'effondrement moral de nos sociétés matérialistes, la prostitution volontaire témoigne surtout des difficultés affectives et sexuelles qui séparent les deux parties de l'humanité.

Voilà, en gros, ce que nous apprennent et nous transmettent ces confessions de prostituées : la douloureuse condition humaine. La désarmante banalité des acteurs et de leurs raisons d'agir. L'immuabilité des rapports de force.

La présence de grandes souffrances des

deux côtés, mais aussi, parfois, de part et d'autre, du plaisir et de la chaleur, du respect et du réconfort. A ce titre, ces témoignages poignants (parfois trop ?) esquissent une ethnologie de la prostitution volontaire. Une ethnologie qui plaide, certes, pour la mise en œuvre, avec foi mais sans illusion, d'une politique de prévention à tous les niveaux. Mais, surtout, pour une réglementation qui permette à cette « part d'ombre de la sexualité humaine », qu'il nous faut assumer, de s'exercer dans de bonnes conditions pour tous.

Personne ne considère — faut-il le rappeler — un avortement ou une euthanasie comme souhaitables. Constatant l'omniprésence et la stabilité de ces faits de société, nos démocraties les ont néanmoins pris en compte et choisi de clarifier les conditions dans

lesquelles elles jugent collectivement que ces pratiques constituent un moindre mal.

C'est pour une entreprise de légalisation comparable que plaide concrètement le livre : soumise à un statut ambigu et hypocrite, la prostitution en Belgique fait l'objet d'une tolérance fragile qui, pour l'heure, sature son exercice de trop

de périls évitables. Mais d'autres attitudes existent. Notamment, la volonté de prohiber l'achat de services sexuels en punissant le client. A la lumière des paroles des prostituées volontaires, ce point de vue radical a des allures de déni d'humanité. Et fait preuve d'une intolérance puritaine à l'égard de goûts ou d'habitudes sexuels hors des normes dominantes, alors que, comme le rappelle le livre, « il n'y a pas de pensée unique des comportements humains ». Mais il y a plus. Pour changer le regard de l'homme sur la femme — comme les prohibitionnistes souhaitent le faire —, l'interdiction du sexe tarifé, d'évidence, ne suffira pas. Il faudra donc aller plus loin. Jusqu'où ? Jusqu'au port de la burqa ? Il est vrai qu'une féministe belge a revendiqué un jour le droit de porter une minijupe sans susciter pour autant le désir des mâles. Mort à la libido, alors ? ●

La félicité sexuelle dans une relation harmonieuse n'est pas donnée à tout le monde. Est-il dès lors légitime, en prohibant la prostitution, d'en faire un modèle à suivre ?

(1) Catherine François et Françoise Raes, **Paroles de prostituées**, éd. Luc Pire, 93 p. Catherine François est membre actif d'Espace P, association d'aide aux prostituées à Bruxelles. Françoise Raes est journaliste.